



**Clio. Femmes, Genre, Histoire**

**31 | 2010**  
**Érotiques**

---

**Judith SURKIS, *Sexing the Citizen: Morality and Masculinity in France, 1870-1920***

Ithaca, Cornell University Press, 2006, 277 pages

**Florence Rochefort**

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/clio/9740>

ISSN : 1777-5299

**Éditeur**

Belin

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 mai 2010

ISSN : 1252-7017

**Référence électronique**

Florence Rochefort, « Judith SURKIS, *Sexing the Citizen: Morality and Masculinity in France, 1870-1920* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 31 | 2010, mis en ligne le 17 juin 2010, consulté le 19 avril 2019.  
URL : <http://journals.openedition.org/clio/9740>

---

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Tous droits réservés

---

# Judith SURKIS, *Sexing the Citizen: Morality and Masculinity in France, 1870-1920*

Ithaca, Cornell University Press, 2006, 277 pages

Florence Rochefort

---

- 1 Judith Surkis propose une histoire politique de la masculinité à travers l'analyse de l'idéologie républicaine et des conceptions morales et civiques qui la fondent entre 1870 et 1920. Aux discours politiques viennent largement s'ajouter les discours pédagogiques, philosophiques, hygiénistes, sociologiques (Durkheim notamment à qui une partie est consacrée), mais aussi des rapports d'associations et même quelques romans pour former un corpus pertinent, bien que disparate, autour de la thématique de l'adolescent, du jeune adulte et du jeune soldat. L'auteure y cerne par des lectures minutieuses et érudites une logique commune : celle d'une citoyenneté sexuée et genrée étroitement liée aux grands défis républicains. Comment former un individu masculin libre et autonome sans plus recourir à l'arbitraire de l'autoritarisme politique, patriarcal, militaire ou religieux auquel on prête des effets de perversité morale ? Comment libérer ces « forces passionnelles », indispensables pour construire la République mais aussi potentiellement vecteurs d'anarchie et de désordre. La régulation du désir masculin au sein du mariage et de la relation conjugale hétérosexuelle tient alors une place essentielle dans le projet politique républicain comme dans celui de ses opposants (Barrès).
- 2 L'ouvrage nous replonge dans les logiques du puritanisme républicain qui définit les contours de la déviance sexuelle afin d'assurer l'équilibre intime de la démocratie et de la complémentarité des sexes. Ces aspects ont déjà été explorés dans l'historiographie de la III<sup>e</sup> République, notamment par Michelle Perrot, Alain Corbin, Geneviève Fraisse, André Rauch, Florence Tamagne, Joan W. Scott, Robert Nye, Jean E. Pedersen, Karen Offen et par des sociologues comme Jacques Donzelot ou plus récemment Rémi Lenoir. Dans la lignée foucauldienne et butlérienne, Judith Surkis nous offre cependant une lecture plus attentive à l'implicite constant de la norme hétérosexuelle. L'auteure ne cherche pas à brosser à nouveau le portrait d'un modèle dominant ou déviant de la virilité démocratique ou à

décrire l'appareil répressif visant les amours du même sexe, mais à saisir comment les stratégies du pouvoir sexuel s'insèrent implicitement dans le discours politique qui forge le genre. Au cœur de cette construction, elle pointe – et c'est une des originalités de sa démarche – l'importance de l'instabilité de la catégorie de masculinité et la fragilité de l'identité de genre. À travers les projets politiques de formation, d'encadrement et de préservation du jeune individu masculin, apparaît non pas la certitude d'une identité dominante, mais sa vulnérabilité et la nécessité de la construire plus solidement.

- 3 L'analyse des débats portant sur l'organisation des internats et la réforme des lycées en 1902, la discipline libérale, l'école primaire pour les indigènes en Algérie, le célibat, le danger vénérien, l'hygiène du soldat trame l'architecture du livre, suivant une progression chronologique. Le rapport aux désirs et aux affects masculins se module selon les grandes options philosophiques et les conjonctures en révélant pourtant un noyau commun. Pour les pédagogues Paul Janet et Ferdinand Buisson, formés à la philosophie néo-kantienne et à l'école de la psychologie subjective, il faut préserver leur jeune élève de la déviance ou de la rupture en évitant que la raison abstraite supplante l'intuition et la sublimation, indispensables à l'adhésion affective du citoyen aux valeurs républicaines. Le rôle éducatif de la famille, des mères en particulier, est un préalable à l'entreprise de moralisation civique et de formation des esprits et des corps par l'école publique ou l'armée (mais alors que faire avec les « mauvaises mères » et les « mauvais penchants » persistants ?). Au cœur du foyer se joue l'apprentissage de la discipline et du sacrifice autant que le développement des sentiments. La proposition d'instruction primaire pour les indigènes d'Algérie soutenue par Émile Combes, quand elle n'est pas rejetée d'emblée par les colons, bute notamment sur la question de la formation des affects. Comment surmonter l'écueil de la culture familiale et religieuse des « indigènes » ? Pour Ferdinand Buisson, la mission civilisatrice et universelle de la laïcité ne fait aucun doute, parce qu'elle permet justement l'émancipation du moule religieux. Pour d'autres, la différence culturelle et religieuse est irréductible et incompatible avec la mission pédagogique et laïque.
- 4 L'équilibre entre sentiment et raison, si souvent évoqué pour limiter l'accès des femmes au savoir, prend aussi toute son importance dans la formation du jeune mâle afin d'éviter qu'il devienne un célibataire pur jouisseur et responsable en partie de la baisse du taux de natalité. La hantise de la dépopulation et de la déviance fait consensus au-delà des divergences profondes d'analyse.
- 5 Même en prenant le contre-pied des nostalgiques de la famille traditionnelle, Émile Durkheim fait de la famille conjugale, fruit du progrès social et de l'attirance ou de la dépendance réciproque de l'homme et de la femme, la matrice de l'individu mâle civilisé et de son désir spiritualisé. La complémentarité des sexes est, selon lui, le produit du social et non de la nature, ce qui est une révolution conceptuelle, mais elle n'en fixe pas moins les bornes réajustées d'une construction de genre soumise à la solidarité organique. Elle justifie pour Durkheim la limite du rôle public et politique des femmes, le refus du divorce par consentement mutuel et elle le conduit à une véritable « sacralisation de l'hétérosexualité » (titre du chapitre 6 où sont analysés les écrits de Durkheim sur l'origine du mariage, le tabou de l'inceste et l'éducation sexuelle).
- 6 Les dérives du désir masculin, la dévirilisation, la débauche et la pornographie, la contamination vénérienne obnubilent la majorité républicaine autant que la minorité conservatrice et antirépublicaine, qui, elle, vise l'État et en appelle à un retour à la toute-puissance de la famille. Si les solutions divergent, la dépopulation et la liberté des mœurs

focalisent les angoisses de la décadence ou de l'échec politique. Ces peurs révèlent la hantise de l'homosexualité, euphémisée en termes moraux ou exprimée plus explicitement dans le discours des sexologues, à propos du célibat notamment. L'incertitude identitaire n'est ainsi pas évoquée simplement en conclusion de la recherche, comme le précise l'auteure, elle est bien pleinement l'objet de l'étude en tant qu'élément-clé de la masculinité du sujet démocratique – sujet autonome incité ou contraint à intérioriser les valeurs de l'ordre social et à s'auto-gouverner.

- 7 Si la lecture de ce passionnant ouvrage est parfois un peu moins convaincante, ce n'est sûrement pas du fait de la qualité et l'originalité des dossiers traités, mais par l'objectif d'ensemble de la problématique dont on perd parfois le fil, malgré plusieurs rappels. Relever l'implicite hétérosexuel des discours sur le mariage et la « société conjugale » est un apport incontestable, mais les logiques, aussi finement analysées soient-elles, semblent finalement assez familières aux lecteurs et lectrices des travaux sur le patriarcalisme, la déviance, l'histoire du mariage et des femmes et du genre. Sans doute les échos des conceptions de la sexualité, des modes de séduction par exemple<sup>1</sup> et du versant répressif de l'homosexualité nous auraient-ils été utiles dans une plus grande confrontation avec les modèles cléricaux et autoritaires contestés. Quelques questions restent aussi en suspens : celle des brèches que l'utopie républicaine hétérosexuelle laïque ouvre néanmoins, avec ses limites, dans les rapports de genre ; celle des évolutions différenciées à l'égard des femmes et de l'égalité juridique à partir des préalables communs. L'analyse de discours fait en effet bien ressortir les logiques internes mais les interactions avec d'autres aspects de l'histoire politique sont quelque peu passées sous silence – avec les mouvements sociaux par exemple et le mouvement féministe en particulier. Le rapprochement des camps politiques et idéologiques autour des conceptions de la sexualité et de la fragilité masculine, fortement souligné aussi par Christopher E. Forth dans son livre *The Dreyfus Affair and the Crisis of French Manhood*<sup>2</sup>, ne mériterait-il pas plus de nuances ou d'explications ? S'agit-il de la même crise de la masculinité ? Des mêmes présupposés inégalitaires ? L'idée d'un nécessaire dressage et de la vulnérabilité masculine renvoie-t-elle finalement à ce que nous entendons aujourd'hui par construction de genre ? Il est possible que, si l'on complexifie le regard, les divergences politiques pointent plus nettement, à propos des présupposés biologiques, naturels et des conceptions de la déviance, du bon ou du mauvais individu...
- 8 L'ouvrage fait date par la richesse des analyses des conceptions de genre et du mariage dans le cadre de la République laïque. Il ouvre maintes pistes pour l'étude de la laïcisation de la sexualité comme discours et mécanisme de pouvoir et plus généralement pour l'historicisation de la laïcisation du point de vue du genre – un chantier neuf qui fait écho à des questions d'actualité brûlante. On peut regretter que la conclusion ne se focalise, un peu succinctement, que sur la loi française de mars 2004 sur les signes religieux ostensibles à l'école, marquée, selon l'auteure, par la réminiscence des logiques coloniales qui semble discréditer tout argument en faveur de la loi – une position critique radicale que développe de façon aussi tranchée Joan W. Scott dans un livre plus récent<sup>3</sup>. On aurait aussi été intéressé par le point de vue de l'auteure sur l'évolution du modèle républicain à l'égard de l'homosexualité et ses éventuelles capacités à se départir de la sacralisation de l'hétérosexualité.

---

## NOTES

1. Cf. Cécile Dauphin & Arlette Farge (dir.), *Séduction et sociétés. Approches historiennes*, Paris, Seuil, 2001.
2. Christopher E. Forth, *The Dreyfus Affair and the Crisis of French Manhood*, Baltimore, Johns Hopkins University Press, 2004.
3. Joan W. Scott, *Politics of the Veil*, Princeton, Princeton University Press, 2007.